

L'express blog .fr (Blog de Laurence Liban)

« L'Entêtement » de Rafael Spregelburd: la guerre d'Espagne par le trou de serrure

le 13 juillet 2011 15H06 | par *laurence liban*



Cher lecteur,

En guise d'introduction aux quelques lignes que je vais écrire au sujet de *L'Entêtement*, de l'Argentin Rafael Spregelburd et du spectacle qu'en ont tiré Elise Vigier et Martial Di Fonzo Bo, je te propose **un extrait d'une nouvelle de l'écrivain italien Leonardo Sciascia, nouvelle intitulée *L'Antimoine***, et republiée, cet été, dans un recueil nommé *Les Oncles de Sicile* (Denoël & d'ailleurs) .

Son héros, un mineur italien, s'est engagé dans les troupes envoyées par Mussolini pour secourir son allié Franco. Là-bas, il prend conscience qu'il se bat contre ses frères espagnols, paysans et ouvriers. Voici donc:

« Il y a beaucoup de gens qui font des études, qui vont à l'université, qui deviennent de bons médecins, des ingénieurs, des avocats, qui deviennent fonctionnaires, députés, ministres, et je voudrais demander à ces gens: « Savez-vous ce qu'est la guerre d'Espagne, ce qu'elle a été vraiment? Si vous ne le savez pas, vous ne comprendrez jamais rien au fascisme, au communisme, à la religion, à l'homme, vous ne comprendrez jamais rien à rien; parce que toutes les erreurs, tous les espoirs du monde se sont concentrés dans cette guerre. Comme une lentille concentre les rayons du soleil et met le feu, de même l'Espagne s'est allumée avec tous les espoirs et toutes les erreurs du monde, et c'est de ce feu que le monde crépète aujourd'hui. » Quand je suis allé en Espagne, je savais à peine lire et écrire, lire le journal et *L'Histoire des souverains de France*, écrire une lettre chez moi, et, maintenant que j'en suis revenu, il me semble que je peux lire les choses les plus ardues qu'un homme puisse penser et écrire. Et je sais pourquoi le fascisme ne meurt pas, et je suis sûr de connaître les choses qui devraient mourir en moi et dans tous les autres hommes afin que le fascisme meure pour toujours. »

Voilà. Le fascisme, dit Sciascia. C'est en soi-même qu'il faut le débusquer. Le fascisme ne meurt jamais.

Donc, *L'Entêtement*, qui est la marque du Diable, traite ou fait mine de traiter de cela. Le fascisme dans les coeurs et les corps, dans la maison et jusque dans la langue. Il en parle, ou du moins il l'évoque. Car l'auteur semble tourner autour du pot et l'on ne saisit pas bien où il veut en venir dans cette pièce dont l'action se situe du côté de Valence, pendant la guerre d'Espagne.

A preuve, il s'y prend à trois fois pour raconter l'histoire d'une famille, celle d'un commissaire de police franquiste (Martial Di Fonzo Bo) et de ses recherches pour créer une langue universelle, celle de sa fille hystérique (extraordinaire Judith Chemla), et de son autre fille républicaine en douce, celle de ses femmes, l'ex et l'actuelle, bref une famille autour de laquelle gravite toute une population d'amis et ennemis, une famille où le curé à ses entrées dans tous les sens du terme. Au centre de la pièce, mise en scène sur une tournette virtuose dont l'utilisation permet au spectateur d'entrer dans toutes les pièces de la maison, il y a une liste. Liste de gens à fusiller, bien sûr. Paysans, ennemis personnels, mari encombrant... A la guerre comme à la guerre.

Le procédé qui consiste à reprendre la même histoire sous des angles différents semble avoir bridé l'auteur, obligé par là-même de ne pas trop en dire du premier coup, de distiller les informations.

La première fois, vue d'en haut, très haut, très loin, et dans un bruit de climatisation insupportable, nous laisse dans le brouillard. La seconde nous ouvre les yeux. Et la troisième met les points sur les i. Sauf que malgré tout cela, le propos reste bien vague. Parce que, s'agissant d'une pièce dont l'action de passe pendant la guerre d'Espagne, le spectateur du IN, censé être plus « concernés » et plus « citoyens » qu'un autre (je plaisante), attend un propos nettement politique. Mais si Spregelburd n'a peut-être voulu qu'amuser le public? Dans ce cas, le contrat est rempli.

Et pour la guerre d'Espagne, on relira Leonardo Sciascia.